

Gauche et PS. Proposer ce que l'on ferait au gouvernement, et ne pas proposer ce que l'on ne ferait pas. Gagner en crédibilité.

La gauche éparpillée aujourd'hui, **en courants et chapelles**, en vieux partis ou en groupes autour de projets personnels (Chez Mélenchon Hamon et Macron) **n'est plus identifiable**. Pourtant si on ajoutait toutes ses forces, son score atteindrait la majorité.

Les électeurs ont déserté, et pas uniquement depuis 2017, des appareils fossilisés, des pratiques politiques hors sol ou **des discours déconnectés des citoyens**, sans parler de l'exemplarité qui a largement fait défaut.

Il manque aujourd'hui cruellement une gauche de gouvernement. Comment la définir? Elle ne peut être que dans le possible à réaliser, et la **transformation de la société** dans la justice et la protection. Elle ne peut pas être dans le slogan ou la démagogie. Une véritable gauche de gouvernement, pour gagner en crédibilité doit **proposer uniquement ce qu'elle réaliserait** après le retour au pouvoir.

Dans de nombreux domaines aujourd'hui, **son discours reste démagogique, exclusivement revendicatif**.

Prenons pour les jeunes. Le vieux discours mobilisateur contre la sélection est repris sans discernement, comme si par enchantement toute sélection pourrait disparaître. C'est bien la gauche qui a inventé le tirage au sort? Commençons par reconnaître cette imbécillité et tenons un **discours de vérité** visant à dire que toute candidature pour toute discipline ne pourra pas être acceptée pour tous. Il faudra bien une méthode d'orientation, parfois contraignante, efficace, à mettre en place. Dénonçons au passage la sélection par l'argent et par l'échec qui sont les pires pour la jeunesse.

Sur les institutions il en est de même. Gagner en crédibilité consistera évidemment à approuver ce sur quoi les socialistes étaient d'accord comme le non cumul des mandats dans le temps ou une dose de proportionnelle qui n'empêche pas le scrutin majoritaire de jouer son rôle. Cessons avec les outrances du "coup d'état social", d'un parlement qui n'existerait plus, et d'une dictature en train de s'installer. **Reconnaissons l'immobilisme de la gauche sur ces sujets** et proposons des nouveautés, acquis de la campagnes de 2007 comme la participation ou les jury citoyens.

Le raisonnement pourrait être le même pour l'école, la mise en concurrence dans les transports, les moyens pour les collectivités, ou l'Europe.

La gauche ne peut pas mélanger allégrement revendication de type syndical et mesures gouvernementales. **Mélenchon divise la gauche en poursuivant ce vieux mythe d'une seule force unifiée** qui contesterait et serrait appelée à gouverner. Les syndicats et les partis ne sont pas dans les mêmes champs d'action. **Assumons en permanence cette différence**, sinon qui peut accepter, qu'un jour aux responsabilités, avec la gauche, un syndicat aurait pour tâche d'expliquer aux salariés les réformes en cours? Ce ne serait plus notre République.

La gauche doit aux citoyens vérité et courage. Elle doit retrouver le gout d'une contestation positive et affirmer que défendre les acquis ne peut être un projet. Il lui faudra casser la spirale infernale de la métropolisation qui enrichit et de la "ruralisation" qui appauvrit. Sur le "séparatisme social" on regardera avec intérêt l'article de Jérôme Fourquet pour la fondation Jean Jaurès. **Une gauche qui transforme dans la justice et l'efficacité voilà les enjeux mais d'abord il convient de gagner en crédibilité.**

Jean Claude Hiquet 4 juin 2018.